

FEUILLETON

DEUX ENFANTS
D'OUVRIERS

(suite)

IV

—Mon mari ? qu'a-t-il à s'en mêler ? Godelive est une fille, et, quant aux filles, la mère est une seule maîtresse. Qu'il fasse de ses vauriens de garçons ce qu'il voudra. Soyez sans crainte, Christine, quand il remuerait le ciel et la terre, notre Godelive n'irait pas à la faorique de dentelles. C'est décidé : je ne sais pas si vous avez tout à fait raison ; mais, grâce à la peur que vous m'avez inspirée, je ne plierais pas même devant le roi.

Les deux femmes se serrèrent la main ; madame Wildenslag paraissait très-flattée des louanges et de l'amitié de sa voisine, et ce fut avec une joie franche qu'elle l'engagea à boire encore une tasse de café.

Enfin elle dit d'un air pensif :

—Certes, Godelive n'ira pas à la fabrique de dentelles : mais elle ne peut pourtant pas courir les rues. Son père gronde tous les jours à cause de cela, et il n'a pas tort. Elle est encore trop jeune pour aller à la fabrique. Que ferais-je de l'enfant, Christine ?

—Si je pouvais vous donner un bon conseil...

—C'est un bon conseil que je vous demande.

—A votre place, je laisserais aller Godelive à l'école pendant une couple d'années.

—Aller à l'école ? notre Godelive à l'école ? Où sont donc vos sens, Christine ? s'écria madame Wildenslag comme stupéfaite. Avons-nous, pauvres ouvriers de fabrique, les moyens de faire de notre fille une demoiselle qui ne voudrait ni ne pourrait plus travailler.

—Vous ne me comprenez pas, Lina, répartit madame Damhout. Godelive sait, pour ainsi dire, déjà lire ; si elle allait encore pendant deux années à l'école, elle serait instruite et saurait très-bien écrire et calculer. Alors, je la placerais chez une couturière ou chez une modiste. Elle appren-

ma prospérité. Elle bénirait votre nom toute sa vie et prierait Dieu pour qu'il vous donne dans son paradis la récompense de votre bonté.

Madame Wildenslag était touchée ; ses yeux étaient humides d'émotion.

—Et alors, voyez-vous, Lina, les gens sensés vous approuveraient et vous estimeraient. Ils diraient : « Cette demoiselle, la maîtresse de ce beau magasin de modes, est la fille de madame Wildenslag. La pauvre femme d'ouvrier a montré du courage ; elle a donné de l'instruction à sa fille et assuré son bonheur. »

—C'est bien beau, ce que vous dites là, répondit avec un soupir la mère de Godelive ; mais cela ne se passe pas toujours ainsi.

—Eh ! quand bien même la chose serait incertaine, condamneriez-vous pour cela Godelive à une pauvreté éternelle, lorsque vous connaissez le moyen de lui procurer un sort meilleur ? N'êtes-vous pas mère, et la conviction d'avoir rempli votre devoir ne vous rendrait-elle pas heureuse et fière ?

—Aller à l'école, c'est facile à dire, murmura madame Wildenslag en secouant la tête, mais l'argent, les frais ?

—Cela ne vous coûtera rien, Lina. Chez les sœurs de Nonnenbosch, derrière l'église Sainte-Anne, on recevra votre enfant avec joie, et on l'instruira gratis aussi longtemps que vous voudrez. Qu'est-ce que ces deux années ? Godelive d'ailleurs ne peut encore rien gagner, et, une fois instruite, elle sera d'autant plus capable de gagner un bon salaire. Soyez certaine que, si vous suivez mon conseil, vous m'en remercerez plus tard.

Madame Wildenslag baissa la tête et ne répondit pas.

—Eh bien, que pensez-vous de mon conseil ? demanda sa voisine ?

—Laissez-moi réfléchir ; c'est une affaire importante. Oui, je suis mère, et le bonheur de mon enfant...

Tout à coup, elle se leva, courut à une armoire, mit un bonnet blanc, et jeta un manteau sur ses épaules.

—Allons, Christine, dit-elle, venez avec moi.

—Que voulez-vous faire ? demanda madame Damhout étonnée.

—Ce que je veux faire ? J'ai une bonne pensée maintenant, et j'ai peur qu'elle ne

Damhout ; elle prit Bayon par les mains et se mit à danser avec lui autour de la chambre.

—Je puis aller à l'école et apprendre à lire comme Bayon, s'écriait-elle en battant des mains. Quel bonheur !

Et elle se jeta sur le sein de sa mère, lui caressa les joues des deux mains et murmura avec l'accent de la plus profonde reconnaissance :

—Ah ! ma chère mère, ma chère mère, que vous êtes bonne pour votre pauvre Godelive ! Oh ! que je vous aime et que je vous aimerai toujours !

Madame Wildenslag essuya une larme. Jamais elle n'avait été si fière, jamais elle n'avait ressenti une joie plus sincère et plus pure. Il lui semblait que quelque chose de noble était éveillé en elle. Elle avait du moins ce sentiment de satisfaction intérieure qui s'élève en nous comme la première récompense du devoir accompli.

—Viens, Godelive, dit-elle, retournons à la maison. Il faut que j'examine tous tes habillements et que je t'achète une nouvelle paire de souliers. A l'école, tous les enfants sont très-propres, et je ne veux pas qu'il y ait quelque chose à dire sur toi.

En sortant elle serra avec force la main de madame Damhout en lui disant pour tout salut :

—Merci ! Merci !

Godelive fut mise à l'école chez les sœurs. Comme la pauvre enfant se sentait heureuse et fière lorsqu'elle traversait la rue avec ses petits livres et son ardoise dans la main ! Elle allait recevoir de l'instruction et serait donc une créature privilégiée entre tous les pauvres enfants d'ouvriers qui ne pouvaient pas aller à l'école. La certitude qu'elle était l'objet d'une faveur inattendue et particulière l'animait d'un zèle extraordinaire. Chaque soir, elle répétait ses leçons avec Bayon. Comme elle avait l'esprit vif et la mémoire excellente, elle fit en moins d'un an des progrès si rapides, que ses institutrices mêmes en furent étonnées. En outre, elle était si obéissante, si reconnaissante, si caressante, que les sœurs la traitaient avec une préférence marquée et étaient fières des fruits surprenants que leurs leçons avaient portés chez cette pauvre enfant d'ouvriers.

Le père Wildenslag n'avait jamais fran-

T T T
—: o :—
EXTRAORDINAIRE

Un Harmonium valant \$75.00 peut être gagné en achetant une livre de THÉ au magasin de

J. B. ROUSSEAU

Comme toujours, nos THÉS sont importés directement, et pour cette raison sont vendus de vingt à vingt-cinq pour cent meilleur marché que partout ailleurs.

QUALITE GARANTIE

J. B. ROUSSEAU

Importateur de thés et de cafés

— 240 240 —

RUE ST-JOSEPH

Succursales ; 206 Rue et Faubourg St. Jean
Côte des Marchands, Lévis.

Québec, 5 juillet, — 3 m.

**LA
NEW YORK**

ACTIF total au Canada, \$ 2,011,235.93

Y compris le dépôt au gouvernement, de.... 1,064,681.45

Montant d'assurances en force au Canada..... 14,320,863.00

BONS AGENTS demandés pour la cité et le district de Québec.

S'adresser au soussigné :

DAVID SMITH,

Agent général,

Rue St-Pierre, Québec